

Entre l'unité de construction d'un tour et l'organisation de tours multi-unités: la pseudo-clivée en interaction

Gabriele M. Müller

Université de Lausanne, Section de linguistique
Gabriele.Mueller-Blaser@unil.ch

In this paper I am interested in the French pseudo-cleft construction (PC) as it occurs in face-to-face interaction. As a bi-clausal construction (Lambrecht, 2001), it contains a first part projecting a specific syntactic continuation, like conditional constructions do ([if...then...], cf. Lerner, 1991). Indeed, various occurrences of PC seem to function in this way. Following such traditional accounts, the PC could be seen as a compound turn-constructional unit (TCU) if apprehended as a grammatical resource to organize talk-in-interaction. However, this is not the only possibility that can be found in the data. First, it has been argued that the initial of a PC part can consist of a syntactically independent proposition (Valli, 1981; Müller, 2006; Apothéloz, forthcoming). Second, the continuation after the first part is frequently more complex than only one clause.

This study explores the various ways in which speakers organize the second parts of a pseudo-cleft and how this organization becomes recognizable in the actual context. I will show that there is a continuum from highly grammaticalized forms to complex units composed of rather loosely connected smaller units, very much along the lines of what we find in the narrative part of story telling sequences (Sacks, 1992). I will conclude with some remarks concerning the implications of such a continuum for the conceptualization of syntactic constructions and for the relation between the latter and interactive units (e. g. TCUs).

1. Introduction¹

La construction pseudo-clivée (PC) est relativement controversée dans la littérature, principalement au niveau formel, mais également au niveau fonctionnel (p.ex. Roubaud, 2000; Hopper, 2001; Apothéloz, à paraître).

Dans un récent travail (Müller, 2006), je me suis intéressée à cette problématique à partir d'une perspective interactionnelle qui étudie les formes linguistiques dans leur "foyer naturel" (à savoir l'interaction sociale), et qui tente de concevoir la grammaire à partir de l'usage authentique qu'en font les locuteurs (cf. inter alia, Ochs, Schegloff & Thompson, 1996; Selting & Couper-Kuhlen, 2001). Les résultats de cette étude remettent en question certaines

¹ Les analyses présentées ici émanent d'un projet de recherche financé par le Fonds National Suisse: "Les constructions topicales et focales comme ressources interactionnelles: une investigation sur l'axe grammaire – interaction sociale" (PP 001-68685/1). http://www.unine.ch/linguistique/fnrs_topic.

propriétés formelles et fonctionnelles décrites traditionnellement dans la littérature. Dans l'usage des locuteurs, la PC se caractérise par une grande variété formelle et un degré de grammaticalisation très variable. Face aux formes de réalisation rencontrées dans les données, force est de constater que cette structure peut dépasser le cadre d'une construction syntaxique au sens traditionnel du terme.

Ce constat nous amène à interroger la nature et le statut de 'construction syntaxique' de ce qui est communément appelé PC dans la littérature. En outre, il permet de réfléchir à la relation entre la syntaxe et l'organisation des unités interactives des locuteurs ("turn-constructive unit", cf. Sacks, Schegloff & Jefferson, 1974).

C'est notamment ce dernier point que j'aimerais explorer ici. Je pose, à travers l'étude de la structuration des PC dans l'usage, la question de la corrélation entre construction syntaxique et unités interactives – dans le cas de la PC, l'unité de construction d'un tour composée ("compound TCU", cf. Lerner, 1991, 1996).

Je résumerai d'abord succinctement les principales propriétés de la PC décrites dans la littérature (pt. 2). Ensuite, j'exposerai le statut de TCU composée de la PC à l'aide d'occurrences attestées (pt. 3)². Par la suite, une série d'autres exemples authentiques montreront que cette structure oscille entre le phénomène de TCU composée et une organisation plus complexe, à savoir un "hyper-schéma" abritant un agglomérat d'unités plus ou moins nombreuses et plus ou moins reliées par la syntaxe (pt. 4). Ces constats me permettront finalement d'aboutir à quelques réflexions sur la nature des constructions syntaxiques dans l'interaction et sur la notion de TCU (pt. 5).

2. La pseudo-clivée

2.1 La construction PC est communément définie comme construction syntaxique bi-propositionnelle véhiculant le contenu d'une seule proposition logique (Roubaud, 2000; Lambrecht, 2001). Voici un exemple typique, tiré du corpus:

(1)

ce qui me choque c'est le mot dangereux (Corpus FNRS)

² Tous les exemples sont tirés d'un corpus d'environ 15 heures d'interactions verbales de différents types: entretiens semi-directifs (Corpus FNRS et Mobilité), conversations adulte-enfant (Corpus JS_acquisition), conversations quotidiennes et données provenant de *talk shows* télévisés (Corpus GM).

Cette PC exprime le contenu suivant: 'le mot dangereux me choque', qui pourrait également être véhiculé par une structure simple (*le mot dangereux me choque*).

Une PC est typiquement composée d'une relative substantive (*ce qui me choque*), du segment *c'est* et d'un syntagme nominal (SN) (*le mot dangereux*), ou d'un constituant équivalant à un syntagme nominal (formes nominalisées, *que*-phrase, propositions infinitives) (Lambrecht, 2001). La plupart des auteurs soulignent un lien syntaxique étroit à l'intérieur de la PC comme critère définitoire de cette construction (cf. aussi le terme de "connectivité syntaxique" chez Higgins, 1979). Dans l'approche pronominale par exemple, ce lien est considéré comme étant de nature micro-syntaxique, le syntagme après *c'est* étant un complément de la rection du verbe de la relative substantive (Roubaud, 2000; Blanche-Benveniste, 2001): en l'occurrence, l'expression lexicale *le mot dangereux* est le sujet du verbe *choque* (mais cf. Apothéloz, à paraître pour une conception macro-syntaxique de la PC). Ainsi, la PC est majoritairement conçue comme une variation syntaxique de la structure simple, bien que les chercheurs aient noté l'existence d'occurrences canoniques qui n'ont pas de variantes simples grammaticales (p.ex. Blanche-Benveniste, 2001).

2.2 La structure simple et la PC diffèrent notamment au niveau sémantique et pragmatique. Contrairement à la première – qui implique une prédication – la dernière effectue une spécification, comportant une partie initiale qui installe une référence attributive à identifier par une expression pleinement référentielle (cf. p.ex. Apothéloz, à paraître). L'exemple (1) exprime donc que l'on présuppose qu'il y a 'quelque chose' qui choque la locutrice et ce 'quelque chose' est spécifié par l'expression lexicale *le mot dangereux*.

La lecture spécifiante de la construction lui confère une structure informationnelle spécifique. Contrairement à la structure avec lecture prédicative, la PC n'est pas interprétable comme structure topique-*comment*, mais comme structure focalisant le constituant à droite de *c'est* (Lambrecht, 2001). Si dans *le mot dangereux me choque*, l'interprétation non marquée veut que *le mot dangereux* constitue le topique et *me choque* le *comment*, dans la PC 'quelque chose me choque' est interprété comme contenu présupposé et *le mot dangereux* comme focus (aussi "constituent/argument focus", cf. Hopper, 2001; Lambrecht, 2001). En effet, la majorité des chercheurs conçoit la PC comme stratégie focale, fréquente dans les langues SVO à structure syntaxique et/ou à structure focale peu flexible.

2.3 Les chercheurs discutent souvent d'autres formes de réalisation possibles de la PC impliquant diverses catégories grammaticales en position initiale, notamment pour la langue française: des syntagmes nominaux (avec ou sans relative), des propositions subordonnées introduites par différentes

subjonctions, des constructions présentatives ou encore d'autres propositions en principe indépendantes (Valli, 1981; Roubaud, 2000; Apothéloz, à paraître). Dans des travaux récents, j'ai argumenté en faveur de l'appartenance de ces formes à la catégorie PC en m'appuyant sur des analyses formelles et fonctionnelles d'occurrences attestées (Müller, 2006; Pekarek Doehler & Müller, 2006). Au vu de la variété des formes concernées, cette discussion suggère de concevoir la PC comme schéma [A c'est B] (cf. déjà Valli, 1981). Sans être centrale pour les analyses exposées dans cette contribution, l'équivalence potentielle de propositions syntaxiquement indépendantes comme première partie [A] nourrit également la discussion sur le statut du schéma [A c'est B] en tant que TCU (composée donc de deux propositions syntaxiquement indépendantes!).

3. La pseudo-clivée comme TCU composée

3.1 Pour comprendre l'organisation des tours dans la parole-en-interaction, les concepts de projection et de complétude jouent un rôle primordial (Sacks, Schegloff & Jefferson, 1974). Les interlocuteurs s'orientent vers la projection d'un point de complétude possible du tour en cours, pour prévoir le moment où la transition de la parole pourrait devenir pertinente. Sacks *et al.* (1974) soulignent l'importance de la syntaxe pour cette projection: les interactants procèdent à une analyse syntaxique du tour en train d'être produit pour pouvoir juger de sa trajectoire potentielle jusqu'à ce qu'il atteigne un point de complétude (syntaxique, prosodique et pragmatique). L'unité interactive qui permet la reconnaissance d'une complétude est l'unité de construction d'un tour (TCU). Cette unité peut consister en un mot, un syntagme, une proposition ou en une phrase complexe (Sacks, Schegloff & Jefferson, 1974). La complétude syntaxique est donc traitée comme critère définitoire central de la TCU.

Depuis une dizaine d'années, cette notion de TCU fait l'objet de reconsidérations de la part de certains chercheurs qui soulignent l'importance de la complétude prosodique, ainsi que de la complétude sémantico-pragmatique et séquentielle d'une production, relativisant ainsi le rôle de la syntaxe. Ford, Fox et Thompson (1996) et Ford (2001) discutent de formats du type [désaccord + *account* pour le désaccord] ou [négation + continuation] et de la question de/s unité/s qui les forme/nt. Bien qu'il s'agisse en règle générale de deux unités syntaxiques indépendantes, elles notent que la première partie de ces formats projettent régulièrement la deuxième. Dans l'article de 1996, Ford *et al.* discutent de la difficulté à définir la TCU puisque celle-ci n'est que le résultat de pratiques mises en œuvre pour construire des tours, pratiques par ailleurs profondément liées à un contexte séquentiel spécifique. Selon Ford (2001), ce genre de format constitue néanmoins un type d'unité, à savoir une unité pragmatique. Ses analyses sur le rôle de la prosodie pour la complétude de l'unité interactive amènent Selting (2001,

2005) à soulever la question de savoir ce qu'est une TCU dans les tours multi-unités, comme par exemple le récit d'une séquence narrative: le récit entier ou chacune des unités syntaxiques indépendantes qui le constitue? En somme, ces discussions suggèrent que 1) la définition de ce qu'est une TCU face aux pratiques des locuteurs et 2) la focalisation sur la syntaxe dans la conception de la TCU posent de nombreux problèmes. Comme je le montrerai par la suite, mes observations sur la PC dans l'interaction soulèvent le même type de questions.

3.2 En suivant les descriptions traditionnelles de la PC, cette construction devrait typiquement représenter ce qui a été appelé 'une unité de construction d'un tour composé' dans la littérature d'orientation conversationnelle (Lerner, 1991, 1996). L'exemple classique de la TCU composée est la construction hypothétique en [*si... (alors)...*]. Une telle TCU composée contient deux parties, l'une préliminaire ([*si...*]) et l'autre finale ([*alors...*]), la première projetant la forme et la nature de la deuxième. Ce n'est qu'après la production de la partie finale qu'un point de complétude potentielle est atteint.

Cette description des TCU composées s'applique aux formes de réalisation prototypique des PC: elles contiennent une partie préliminaire incomplète qui projette une continuation complétant la projection syntaxique (deuxième proposition), prosodique (intonation montante sur [A]) et sémantico-pragmatique (référence attributive à spécifier).

3.2.1 La force de projection syntaxique de la PC en tant que TCU composée peut être illustrée à travers le phénomène des insertions. Avec une certaine fréquence, les locuteurs insèrent des parenthèses au cours de la production du schéma [A *c'est* B]. Dans l'extrait suivant, la parenthèse survient entre la partie [A] et la continuation [*c'est (que)* B]:³

(2)

1 Q [...] ((aspiration)) euh ce qu'on a remarqué/ .. **qui était**
 2 **quand même a-** . **surprenant oui et non parce qu'on le**
 3 **remarque aussi dans ce que vous dites ce soir**
 4 ((aspiration)) c'est que euh .. les personnes même les
 5 personnes qui .. très visiblement (0.9) avaient des
 6 compétences euh: très élevées . dans la langue deux (0.8)
 7 et d- et reconnaissaient d'ailleurs d'avoir une certaine
 8 facilité dans cette langue-là/ (0.7) n'arrivaient pour
 9 autant pas à se déclarer comme bilingue\
 (Corpus FNRS)

À la ligne 1, Q initie un schéma [A *c'est* B] avec une relative substantive: *ce qu'on a remarqué* (cf. aussi l'intonation continuative à la fin de [A]). La

³ Les conventions de transcription se trouvent à la fin de l'article.

continuation débute à la ligne 4 (*c'est que* p). Entre ces deux parties, le locuteur produit, sous forme de relative (cf. *qui*, l.1), une insertion parenthétique typiquement marquée comme telle (cf. Duvallon & Routarinne, 2005): délimitation du reste par une micro-pause avant la parenthèse (l.1) et par une aspiration après celle-ci (l.4) ainsi qu'un débit plus rapide, avant tout comparé à la suite.

Voici une représentation (fig. 1) de ces propriétés prosodiques (ll.1 à 5) sous forme de Prosogramme⁴:

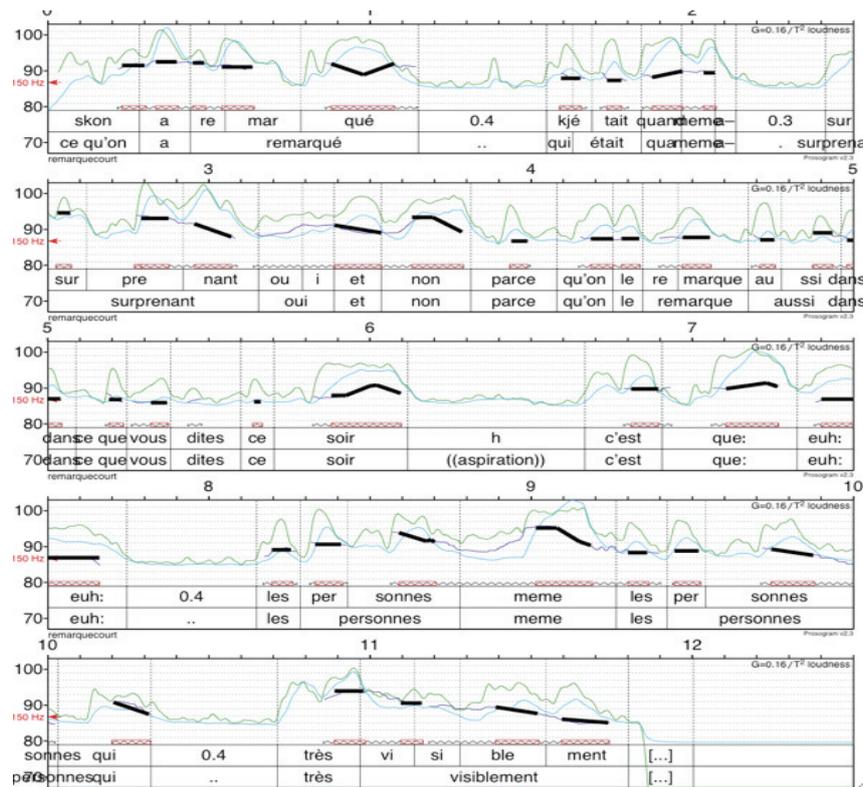


Fig. 1

La partie [A] projette donc de manière reconnaissable pour les interlocuteurs une continuation syntaxique, de sorte à ce que Q garde le terrain de parole malgré l'intonation légèrement descendante sur *soir*¹ (l.3) et la pause occasionnée par l'aspiration (l.4).

Le phénomène est plus clair encore en (3). Ici, par contre, la parenthèse se trouve entre [A *c'est (que)*] et la partie [B]:

(3)

1 F [...] ((aspiration)) ce qui m'a frappé en revanche l'autre

⁴ Cf. Mertens (2004).

2 jour/ ((aspiration)) c'est que euh: **je vous regarde parce**
 3 **que c'était une question d'allemand et de suisse allemand**
 4 .. je::: i- on a fait un échange avec euh une classe de:
 5 de la: l'école de l'école normale de lucerne/
 6 [((aspiration)) et puis il s'est trouvé que les élèves s-
 7 Q [mhm
 8 c'était des: des étudiantes/ [...]
 (Corpus FNRS)

Nous y rencontrons à nouveau certaines caractéristiques prosodiques des parenthèses: au lieu d'une pause, une hésitation allongée avant le début de l'insertion (*euh:*, l.2) et une micro-pause après celle-ci (l.4); un débit plus rapide et une intonation plus plate. L'intonation à la fin de la parenthèse (*et de suisse allemand*, l.3) est plus conclusive que dans l'extrait précédent. Néanmoins, les autres participants ne tentent pas de prendre la parole au moment de la pause (l.4), attendant la suite de la trajectoire syntaxique. Voici le Prosogramme des lignes 1 à 6 qui illustre les caractéristiques prosodiques décrites:

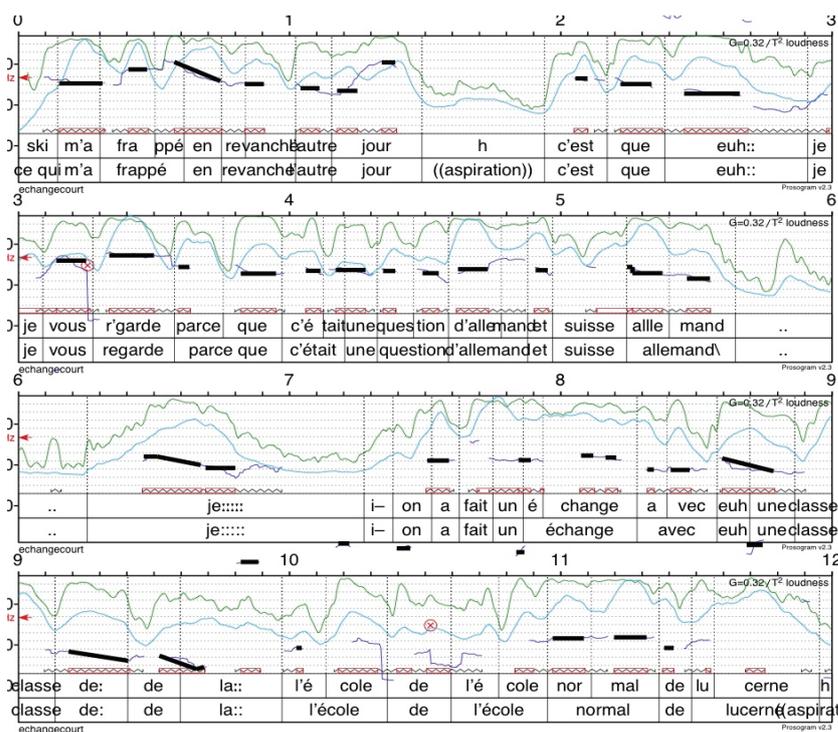


Fig. 2

3.2.2 Les chercheurs ont souvent attesté des co-constructions de TCUs composées (p.ex. Lerner, 1991, 1996), la projection assez reconnaissable de la deuxième partie favorisant les complétions collaboratives:

(4)

David so if one person said he couldn't invest
 (.)
 Kerry then I'd have ta wait
 (Lerner, 1991: 445)

Regardons une occurrence d'une PC co-construite du corpus, un locuteur produisant la partie préliminaire et un autre la partie finale:

(5)

```
1 M    ce qui m'est utile ce qui me se::rt/&
2 L    &c'est l'italien de tous les jours non/&
3 M    &c'est vraiment l'italien que j'ai appris sur le terrain::
      dans la rue\
(Corpus FNRS)
```

Dans l'extrait 5, la locutrice L enchaîne rapidement sa prise de parole après l'allongement de la dernière syllabe et l'intonation montante du tour de M, qui représente potentiellement un constituant A d'une PC. L produit la partie [c'est B], les lignes 1 et 2 formant ensemble une unité syntaxique. En l'occurrence, L n'est pas seulement en mesure de produire une continuation syntaxique appropriée, mais également un contenu qui se voit confirmé par M – qui elle-même produit une partie [c'est B] reformulant *grosso modo* les propos de L en les renforçant par l'adverbe *vraiment*, ce qui pourrait indiquer un alignement fort de la part de M (l.3).

Voici un autre exemple de co-construction de l'unité syntaxique. Dans ce cas, il s'agit d'une prise de parole concurrentielle, d'où également la double production de *c'est* et le segment [B] amorcé par la première locutrice (Q):

(6)

```
1 Q    donc euh ce qui prime pour vous c'est [le fait d-
2 R                                     [c'est la
      compréhension
(Corpus FNRS)5
```

Un argument en défaveur du statut de la PC comme TCU composée provient de la discussion au sujet des catégories de la partie [A]. Si l'on inclut des schémas où le lien de subordination syntaxique entre la partie A et la continuation est absent (constructions présentatives ou autres propositions indépendantes)⁶, la partie [A] atteint en effet un point de complétude syntaxique: par exemple le segment [*il y a: un: élément...*] dans *il y a: un: élément qu'on néglige quand on parle de notre enseignement c'est: ... l'aspect formateur*\ (Corpus FNRS). Seulement au moment où la continuation [c'est B] est produite, ce segment est interprétable comme première partie d'un schéma [A c'est B] (comparable aux formats discutés par Ford *et al.*,

⁵ Les co-constructions sont, en revanche, très rares dans les données. Il est important de relever cette observation dans la mesure où elle semble contredire l'hypothèse de la force de projection de la partie préliminaire et qu'elle peut par conséquent poser la question de savoir si dans l'usage typique des locuteurs, la PC fonctionne effectivement comme TCU composée.

⁶ Cf. pt. 2.

1996 & Ford, 2001)⁷. Bien que dans ce contexte, la construction présentative projette plus de discours à venir à propos de cet *élément* dont le référent n'est pas établi, cette projection est plus ouverte que, p.ex, dans le schéma [*si...(alors)...*]. Il ne doit pas forcément s'agir d'une continuation syntaxique marquée comme telle (théoriquement, elle ne devrait même pas forcément avoir la sémantique d'une spécification).

Un deuxième argument se dégagerait si la partie [B] se révélait fréquemment comme étant un format plus complexe qu'une continuation de TCU composée.

J'explorerai par la suite cette dernière question à l'aide d'une série d'exemples dont la partie [B] est d'une plus ou moins grande complexité. L'analyse suggèrera que, au lieu de remettre en question la force de projection qui lie [B] à [A]⁸, le fonctionnement de la PC dans l'organisation des tours de parole oscille entre le statut de TCU composée et celui d'une ressource pour organiser des tours multi-unités.

4. Les tours multi-unités

En effet, outre une continuation "simple" sous la forme typique de [*c'est* + SN] (ou *que*-phrase, proposition infinitive), le schéma [A *c'est* B] contient, dans mes données, régulièrement des parties [B] syntaxiquement très complexes, avec des subordinations ou coordinations parfois non standard. De plus, la PC peut comporter des configurations que l'on pourrait qualifier de paratactiques, c'est-à-dire sans marque morphologique explicite des relations syntaxico-sémantiques (Müller, 2006). Finalement, la partie [B] peut être composée de toute une série d'unités indépendantes (ibid.). Dans ce cas, le schéma [A *c'est* B] semble fonctionner comme format pour l'organisation d'un tour multi-unités plutôt que comme TCU composée.

Ce que l'on observe est donc un phénomène qui oscille entre des schémas:

- 1) bi-propositionnels, et par conséquent des TCUs composées (cf. extraits 5 et 6) – même si la deuxième proposition peut être syntaxiquement très complexe (cf. extrait 2);
- 2) dont la deuxième partie est marquée comme syntaxiquement organisée sans forcément être appréhendable en termes de syntaxe traditionnelle;
- 3) dont la partie [B] est composée de configurations paratactiques;

⁷ Pour une plus ample discussion de ce point cf. Müller (2006).

⁸ Cf. note 5 ci-dessus.

4) avec une partie [B] multi-unités⁹.

Par la suite, je présenterai des exemples des cas de figure 2) à 4).

4.1 Voici une occurrence qui montre des propriétés du cas de figure 2). Il provient d'un entretien semi-directif sur l'apprentissage des langues à l'école, qui réunit des enseignants et une enquêtrice linguiste (Q). Ici, les participants sont en train de discuter de l'alternance codique pratiquée par les élèves dans l'enseignement bilingue (appelé *enseignement par immersion* par le locuteur L):

(7)

1 L [...] là par exemple dans le cadre d'un enseignement par
 2 immersion: je veux dire c'est même euh:: s- c'est même
 3 bien/ [que les [élèves le fassent\ ((aspiration))&
 4 Q [mhm
 5 N [mhm
 6 L &parce que finalement ce qu'on ((aspiration)) **le but c'est**
 7 **que:: . ils apprennent leur géographie leur [histoire/&**
 8 Q [mhm
 9 L &((aspiration)) **et on le leur donne en langue étrangère/&**
 10 **mais aLO:RS euh de voir qu'il peuvent [(les; euh) ces**
 11 N [oui
 12 **vases communicants existent/ [et qu'ils peuvent le faire/**
 13 Q [mhm
 14 L ((aspiration)) alors là ça:: . [ça marche beaucoup mieux&
 15 N [mhm
 16 L &et puis euh: .. ils progressent [comme ça\
 17 N [mhm
 18 L hein oui
 19 (1.5)
 20 Q ((aspiration)) euh:m: . je vous propose de d- donc euh là
 21 le troisième encadré [...]
 (Corpus FNRS)

Aux lignes 1 à 3, L fait une évaluation de l'alternance codique à l'école dans le cadre bilingue: *c'est même bien* (l.2/3). Par la suite, il enchaîne avec *parce que finalement* (l.6) s'engageant dans une activité explicative. Autrement dit, il fournit un *account* pour son évaluation. Après un segment interrompu (cf. *ce qu'on* et l'aspiration, l.6), L produit un segment [A *c'est*] typique d'une PC: *le but c'est* (l.6). Dans ce contexte, *le but* est typiquement une expression "référentiellement sous-spécifiée" (Apothéoz, à paraître: 193), qui projette, en combinaison avec le segment *c'est que::*, la spécification de 'ce qu'est ce but', donc une continuation du type [B] d'une PC¹⁰.

⁹ Une série d'occurrences exhibent des formes mélangeant ces possibilités.

¹⁰ Il s'agit donc d'un schéma [A *c'est* B] dont le constituant A est un SN. Cette occurrence serait, au plan sémantico-pragmatique, équivalente à *ce qui est le but c'est que...*

Immédiatement après *c'est que*:: et la micro-pause (l.7), L continue le schéma en énonçant deux propositions (l.7 et 9) coordonnées par *et* (l.9). Bien que l'intonation soit continuative après ces deux propositions, *le but* pourrait être spécifié à ce moment-là – l'intonation montante n'indiquant que la continuation du tour et pas forcément celle de la trajectoire du schéma [A *c'est* B].

À la ligne 10, le locuteur enchaîne avec un connecteur adversatif (*mais*) suivi de *a/O:RS* marqué par une hausse de volume. Ceci pourrait être le début d'une nouvelle unité. Néanmoins, la suite est introduite par la préposition *de* suivie d'un infinitif (*de voir*, l.10), donc marquée comme syntaxiquement subordonnée. Il est difficile de l'interpréter comme subordonnée aux propositions immédiatement précédentes. En outre, *de* + infinitif est une partie [B] typique d'une PC. Ainsi, cette production semble toujours dépendante de [A *c'est*], comme ce serait le cas dans: *le but c'est de voir [...]*, coordonnée par *mais a/O:RS*¹¹. Enfin, le locuteur produit trois propositions dépendantes de l'infinitif *voir* introduite par *que* (l.10 et 12) – la première étant interrompue (l.10), la deuxième proposition n'est pas précédée par *que*.

Par ailleurs, ces trois propositions manifestent des ressemblances avec les listes décrites par Jefferson (1990). Bien qu'il s'agisse d'éléments propositionnels (cf. Pekarek Doehler & Müller, 2006) et que le premier parmi ceux-ci ne soit pas complet, cette production se caractérise d'abord par la tripartition typique des listes. Ensuite, l'intonation après le premier élément (interrompu) et le deuxième est continuative (l'intonation montante après le troisième projette la continuation du tour). Enfin, l'accentuation des verbes dans toutes les trois propositions confère un rythme spécifique à cette production qui donne, à l'écoute, l'impression d'éléments paradigmatés.

La fin du tour de L consiste en deux remarques conclusives avec une ligne de déclinaison claire à la fin (l.16) suivi d'un marqueur final (l.18) – probablement dû à l'absence de relèbe de la part d'un interlocuteur (cf. aussi la pause de 1.5 secondes, l.19, et le changement de topique conversationnel par la suite, l.20/21).

L'explication de l'évaluation initiale (ll.1 à 3) et plus particulièrement la spécification du *but* se révèle assez complexe ici. L le spécifie notamment par les deux aspects de l'enseignement bilingue: l'acquisition de la matière enseignée (*géographie, histoire*) ainsi qu'une acquisition spécifique des

¹¹ La construction infinie subordonnée (*de voir*) pourrait, en principe, dépendre de l'unité suivante qui serait donc une sorte de dislocation à gauche (*mais a/O:RS de voir [...]* ((*aspiration*)) *alors là ça:: . ça marche beaucoup mieux*). Cette interprétation n'est pas corroborée au niveau prosodique: cf. l'enchaînement rapide entre les lignes 9 et 10, tandis que l'aspiration sépare la production des lignes 12 et 14. En résumé, l'écoute suggère une continuité entre 9 et 10 et une rupture (un nouveau début) entre 12 et 14.

langues et d'une conscience métalinguistique (*ces vases communicants existent*) – ce dernier aspect reliant notamment la spécification avec l'évaluation positive de l'alternance codique (cf. les remarques conclusives, l.14 et 16). Il produit une partie [B] qui reflète cette complexité. Elle est non seulement assez longue, mais aussi syntaxiquement complexe (même si peu standard)¹²:

[A c'est]	B
<i>le but c'est</i>	<i>que [proposition] et [proposition]</i>
	<i>mais alors de voir que [proposition] [proposition] et que [proposition]</i>

4.2 Les occurrences que je présenterai ci-dessous montrent, de plus, une certaine indépendance de la structuration des parties [B] (cas de figure 3) par rapport à la syntaxe. Regardons l'extrait (8). Il s'agit d'un exemple tiré d'un *talk show* télévisé dont la thématique est l'infidélité. La locutrice A est notamment invitée pour témoigner des relations qu'elle entretient avec des hommes mariés. Suite à une réaction négative du public à ces témoignages, la présentatrice E demande à A si elle comprend cette réaction (l.1). Par la suite, A défend son point de vue en attribuant une partie de la responsabilité aux épouses:

(8)

- 1 E: vous comprenez qu' ça puisse choquer/
 2 A: oui je comprends . mais je comprends pas non plus aussi
 3 que la femme ne fasse pas un effort/ pour garder son mari\
 4 le nombre de fois/ ((aspiration)) **ce que j'entends c'est**
 5 **que i rentre/ . (y a) elle a un jogging dégueula:sse/**
 6 **elle a pas les cheveux pro:pres/ elle a pas ci/**
 7 ((aspiration)) donc on peut aussi faire un effort/ je
 8 crois que rien est jamais acquis/ . i faut toujours se
 9 battre pour l'avoir\ [...]
 (Corpus GM)

À la ligne 2, A fournit une deuxième partie préférentielle d'une paire adjacente (*oui je comprends*) pour ensuite nuancer cet accord (cf. *mais*) (ll.2 à 3). Après ce point de complétude syntaxique et prosodique, elle continue avec une nouvelle TCU dont la trajectoire syntaxique est celle d'une PC initiée par une relative substantive (l.4) et précédée de l'information temporelle (*le nombre de fois/*, l.4). La partie B est composée de quatre propositions juxtaposées (ll.5 à 6): *i rentre/ . (y a) elle a un jogging dégueula:sse/ elle a pas les cheveux pro:pres/ elle a pas ci/*.

¹² Il serait possible de la rendre standard en mettant *aussi* à la place de *alors*.

La partie [A] projette la spécification de quelque chose que la locutrice A *entend*. Autrement dit, la suite constitue une sorte de discours rapporté (*ce que j'entends* est "ce que les maris infidèles disent"). Après *i rentre* (*i* se réfère à un quelconque mari), la production n'atteint, dans ce contexte, pas de point de complétude contextuellement appropriée. En effet, lorsque la locutrice A énonce la première partie de la PC, il y a une certaine pertinence pour qu'il soit toujours question à ce moment-là des épouses et de leur responsabilité. De plus, il semble pertinent que ce qui suit *ce que j'entends* soit "une nouvelle" (digne d'être racontée), ce qui n'est, dans ce contexte, que difficilement imaginable du constat que le mari rentre à la maison (cf. aussi l'intonation montante sur *rentre*/).

La production suivante ressemble à nouveau à une liste d'éléments propositionnels, par ailleurs sans conjonction (p.ex. *et*) entre le deuxième et le troisième élément: l'intonation après le premier (cf. *déqueula:sse*/, l.5) et le deuxième élément (cf. *pro:pres*/, l.6) est continuative; de plus, les éléments se caractérisent par un parallélisme structurel [*elle a (pas) X*] qui leur confère un effet "paradigmatisé".

Toute la production entre *le nombre de fois*/ (l.4) et l'aspiration (l.7) forme l'exemplification de sa défense sous forme de schéma [A *c'est* B], délimitée de ce qui précède (complétude syntaxique et prosodique à la ligne 3) et de ce qui suit (cf. l'aspiration et *donc*, l.7, suivi d'une conclusion). La partie [B] prend la forme d'une configuration paratactique dont le deuxième segment est une liste (également asyndétique), "équivalent" à: *quand il rentre, elle a X, elle a pas Y et elle a pas Z*¹³.

Ici, l'organisation de la partie [B] se base sur des liens paratactiques (étayés sur les plans sémantique et prosodique). La force de projection de la partie [A *c'est*] dans le contexte précis ("quelque chose que j'entends régulièrement qui prouve la responsabilité des épouses") permet à la locutrice de produire une configuration asyndétique complexe, reconnaissable comme continuation d'un schéma [A *c'est* B].

Considérons, sans entrer dans les détails de l'analyse, l'extrait suivant (9). Il est question de l'importance de la motivation dans le processus d'acquisition des langues. L est un enseignant qui donne des cours bilingues au secondaire:

(9)

1 L: je dirais que (1.0) dans:: (0.8) ce qu'on- euh:: on: on a
2 fait maintenant j'ai une classe que je suis pour la

¹³ Dans le troisième élément, A se sert d'une sorte de "generalized list completer" (Jefferson, 1990) employant le passe-partout *ci* (l.7) (comme dans *elle a pas ci, elle a pas ça*).

3 deuxième année/ &mais mêm:e/ ceux que je suis en: que j'ai
 4 pour la première année/ ((aspiration)) ((ralentit)) après:s
 5 quelques mois/ peut-être après le premier semestre/ . la
 6 langue deux est devenue: un- (1.3) elle fait partie des
 7 meubles\ de [la de la classe\ plus personne (en; ne; euh)&
 8 Q [mhm
 9 L &remet en cause cela\
 (Corpus FNRS)

Ici, tout le schéma [A *c'est* B] peut être décrit comme une juxtaposition d'unités dont les liens sont configurés à l'aide de la projection établie par la partie [A]: *ce qu'on- euh:: on: on a fait maintenant* (l.1/2). La continuation est enchaînée sans qu'un segment *c'est (que)* soit produit (configuration paratactique [A B]). La partie B se présente également comme configuration paratactique comportant une structure présentative et une deuxième proposition sans marque morphologique de subordination: *j'ai une classe que je suis pour la deuxième année et après quelques mois/ [...] la langue deux [...] elle fait partie des meubles* (ll.2 à 7). Comme dans l'exemple précédent, le lien syntaxico-sémantique n'est qu'implicite (probablement, *j'ai une classe... où la langue deux... elle fait partie des meubles*). De plus, L produit une parenthèse entre les deux segments de la configuration paratactique: *mais mêm:e/ ceux que je suis en: que j'ai pour la première année* (ll.3 à 4), marquée comme telle par la prosodie (enchaînement rapide au début, accélération, délimitation par l'aspiration après la parenthèse).

Ceci semble correspondre à l'interprétation des autres participants: voir la ratification de l'enquêteur Q (l.8) qui se situe après le premier point de complétude d'après l'analyse proposée (*meubles*) – l'incrément suivant (*de la de la classe*, l.7) et l'expansion suivante du tour (*plus personnes [...] remet en cause cela*, ll.7/9) semble fonctionner comme quête d'une réaction de la part des interlocuteurs.

Ainsi, la force de projection de la partie [A] peut être telle, que la partie [B] peut abriter beaucoup de matériel structuré de manière syntaxique plus ou moins standard ou sous forme d'unités liées de manière paratactique (configurations paratactiques, listes). Face à la complexité de certains schémas et au caractère parfois assez "déconnecté" ou "bricolé" de leur organisation (cas de figure 3), il devient difficile d'argumenter en faveur du statut de TCU composée de ces occurrences. Il semble plus pertinent de les décrire comme "projectable shorter structures with internal multi-unit turn organizations" (Ford, 2001: 54), comme notamment "les formats rhétoriques" (contraste, cf. Lerner, 1991, 1996) ou les listes (Jefferson, 1990).

4.3 Cette description s'enrichit enfin d'exemples dans lesquels la partie [B] englobe tout un *big package* d'unités indépendantes. Dans ces cas, il s'agit de tours multi-unités beaucoup plus longs de ce qui a été montré ci-dessus et dans lesquels le lien entre les différentes unités ne peut être appréhendé en termes de lien paratactique. Voici un exemple d'une telle structuration.

L'extrait provient d'une interaction entre un chercheur linguiste (S) et une enfant (A, env. 5 ans). À ce moment de l'interaction, l'adulte propose de faire un "jeu" dont le but est de faire raconter à l'enfant une histoire qu'elle doit reconstruire à partir d'une série d'images. Pour ce faire, l'adulte a apporté "une étoile parlante" qui vient d'expliquer les consignes:

(10)

1 S t'as compris un petit peu ce qu'il disait/
 2 A euh:
 3 S [pas vraiment
 4 A [un peu
 5 S ouais\ ((aspiration)) alors/ en fait ce qui se passe c'est
 6 que: . moi je vais te montrer une histoire/ . ((bas et
 7 rapide)) <bon ça t'a compris/> ((aspiration)) je vais te
 8 la montrer plusieurs fois\ ... je vais te la montrer deux
 9 fois ((très bas)) <au début\> .. d'accord/ faudra bien
 10 regarder ((aspiration)) et puis après/ . il va falloir que
 11 t'essaies de me la raconter\ alors . une première fois/
 12 ((accélération)) <mais là je vais t'aider on la racontera
 13 tous les deux\ &enfin tu vas la raconter toute seule mais
 14 je vais t'aider\ pis t'auras le droit de regarder les
 15 images\> . d'accord/ ((aspiration)) je vais t'aider encore
 16 un petit peu/ . et pis après tu vas on va tu vas essayer
 17 de me la raconter . une autre fois\ sans que je t'aide\ tu
 18 vois parce que comme ça tu la connais bien . OK/
 19 ((aspiration)) et puis à la fin/ on va aller chercher qui
 20 tu voudras . un copain ou une copine/ ((aspiration)) pis
 21 tu lui raconteras l'histoire\
 22 A ((hésitant)) <combien/>
 23 S d'accord/ . une seule fois\ [...]
 (Corpus JS_acquisition)

À la ligne 1, S veut s'assurer que l'enfant a compris ce qu'a dit "l'étoile parlante". Suite à l'hésitation de A (l.2), il propose lui-même une réponse (l.3), chevauchée par celle de l'enfant (l.4). Après la ratification de cette réponse (*ouais*\, l.5), S reprend le terrain de parole avec une aspiration suivie de *alors*/ avec une intonation montante (l.5) annonçant probablement le début d'une nouvelle séquence¹⁴.

Sans détailler l'analyse de toute la production dans ce tour long et complexe, il est possible de constater qu'il est, dans sa totalité, projeté par la partie [A] suivie de *c'est que: ce qui se passe c'est que:* (l.5/6). Dans ce contexte, *ce qui se passe* est le "jeu", projetant donc la spécification de celui-ci. Autrement dit, S initie – suite à la réponse hésitante de A – sa propre explication du jeu et aucune complétude appropriée en contexte n'est atteinte avant que cette explication n'ait été accomplie de manière reconnaissable. En l'occurrence,

¹⁴ Pour une discussion de l'implication de la PC dans l'ouverture et la structuration des séquences conversationnelles, cf. Müller (2006).

l'explication s'étend jusqu'à la ligne 21, moment où A se sélectionne effectivement comme prochaine locutrice pour demander combien d'enfants elle a le droit de chercher (l.22)¹⁵.

Ainsi, toute la production entre les lignes 6 et 21 forme la partie [B] du schéma [A *c'est* B] spécifiant. La projection établie par [A] dépasse clairement la projection syntaxique possible à l'intérieur d'une TCU composée, celle-ci étant déjà complète après la première proposition de la continuation: *moi je vais te montrer une histoire/* (l.6). Il y a d'autres points de complétude syntaxique et même prosodique à l'intérieur de cette production complexe (p.ex. après *fois/*, l.8, *début/*, l.9, *raconter/*, l.11, etc.). Malgré les pauses et les aspirations après ces points, l'interlocutrice n'essaie pas de prendre la parole. S produit également plusieurs propositions qui sont marquées comme des insertions par la prosodie (*bon ça t'as compris*, l.7, et *mais là je vais t'aider [...] pis t'auras le droit de regarder les images/*, l.12 à 15). Enfin, la production englobe des termes adressés à A (*d'accord/*, l.9 et 15, *tu vois*, l.17/18, *OK/*, l.18)¹⁶.

Cet exemple illustre un phénomène très fréquent dans les données. Outre la ratification de la réponse de A (*ouais/* l.5) et des éléments du *turn design* (Schegloff, 1996) (cf. *alors/ en fait*, l.5), tout le tour est organisé à l'aide du schéma [A *c'est* B]. [B] est composé de multiples unités syntaxiques indépendantes, dont le caractère d'unité (en l'occurrence, l'unité 'explication') est dû à la projection sémantico-pragmatique et actionnelle établie par la partie [A].

Il est impossible de concevoir ces schémas [A *c'est* B] comme TCU composées selon le modèle de l'exemple classique de la construction bi-propositionnelle. Il est également difficile de les comparer aux "shorter structures" comme les configurations contrastives ou les listes (Lerner, 1991, 1996; Jefferson, 1990; Ford, 2001). Les schémas concernés semblent effectivement mieux décrites en termes de moyen d'organisation de tours multi-unités.

Les chercheurs ont avant tout décrit ces productions de tours multi-unités dans des séquences où un tour étendu est négocié dans la phase d'ouverture par une sorte de préface, comme dans des séquences narratives (cf. Sacks, 1992; Selting, 2005). Néanmoins, le phénomène décrit ici se distingue de l'organisation de ces séquences narratives (ou autres). La projection de la

¹⁵ Dans la suite de l'interaction, A rejette la réponse de S, initiée à la ligne 23, et reformule sa question: *combien d'enfants (X)/*.

¹⁶ Ces activités spécifiques pour assurer l'attention de l'interlocuteur sont, dans mes données, typiques des conversations adulte-enfant. Il est, par contre, important de souligner que l'absence de prise de parole de la part des autres locuteurs lors de la production d'un *big package* projeté par une partie [A] n'est pas spécifique aux interlocuteurs enfants.

production d'un tour composé de plusieurs unités n'est pas accomplie à travers une préface avant le tour en question, mais à l'intérieur de celui-ci et, de plus, à travers la première partie [A] d'un schéma qui organise tout le tour, la deuxième partie [B] englobant notamment la production multi-unités.

Dans ce sens, il est non seulement possible de qualifier [A *c'est* B] comme "hyper-schéma" qui a le potentiel de contenir un grand nombre d'unités syntaxiques dépendantes et notamment indépendantes. Mais de plus, je propose de traiter certaines de ces occurrences comme "unité de construction d'un tour multi-unités". L'hypothèse de l'existence de ce type d'unité me semble corroborée par une autre analyse que la mienne. Sans entrer dans la discussion sur les TCU, Auer (2005) relève une construction en allemand – également dite bi-propositionnelle – qui fonctionne dans ses données conversationnelles comme moyen d'organisation de *big packages*, à savoir [es ist so, dass p].

Néanmoins, nous avons vu que la PC pouvait aussi fonctionner comme TCU composée ou encore comme structure moins longue qu'un *big package* avec une organisation interne d'un tour multi-unités (structurations syntaxiques complexes ou configurations paratactiques). L'analyse a également montré que cette organisation (spécialement de la partie [B]) ne devait pas forcément relever d'une organisation syntaxique. Dans ce sens, les données suggèrent que la PC – en tant que schéma [A *c'est* B] utilisé par les locuteurs comme ressources pour l'interaction – englobe un continuum qui va des formes les plus grammaticalisées (constructions bi-propositionnelles) aux formes de réalisation contenant un tour multi-unités.

5. Conclusion: les constructions syntaxiques et les unités interactives

J'observe en somme un degré d'intégration syntaxique assez variable des unités qui forment ensemble un schéma [A *c'est* B]. Dans sa forme la plus grammaticalisée, ce schéma a retenu l'attention des chercheurs sous l'appellation de 'construction pseudo-clivée'.

Mais que devient cette construction syntaxique si l'on prend en compte l'usage?

J'ai préféré abandonner le terme de construction en faveur de celui de schéma puisque le premier évoque une conception plutôt traditionnelle de la grammaire et de la syntaxe (cf. aussi Hopper, 2001). En effet, beaucoup d'occurrences échappent à ce type de syntaxe. Néanmoins, il y a un schéma abstrait [A *c'est* B] vers lequel les locuteurs semblent s'orienter non seulement pour construire la parole-en-interaction, mais aussi pour accomplir de manière régulière certains types d'activités (Hopper, 2001; Müller, 2006 et à paraître). Dès lors, il peut être qualifié d'unité de construction pour la production des

tours dans l'interaction, unité pour laquelle la syntaxe est un moyen d'organisation possible, mais non nécessaire.

L'analyse a également montré qu'en tant qu'unité interactive de construction, le schéma [A *c'est* B] pose un certain nombre de problèmes à sa conception en tant que TCU. Bien qu'il puisse fonctionner comme TCU composée, il peut avoir des réalisations qui englobent toute une série d'unités qui seraient considérées ailleurs chacune comme TCU. La question qui se pose est donc comparable à celle des recherches de Ford *et al.* (1996), Ford (2001) & Selting (2001, 2005) (cf. pt. 3). Si la partie [A] peut consister en des propositions indépendantes au niveau syntaxique, mais qui projettent une continuation due à la référence attributive qu'elles installent et à leur caractère pragmatiquement incomplet, la PC n'est peut-être pas une TCU, mais une unité pragmatique composée de plusieurs TCU, comme les formats [négation + continuation] (Ford, 2001) (cf. aussi les schémas [A B], p.ex. extrait 9). Si la partie [B] exhibe une organisation multi-unités comme les séquences narratives, la PC peut aussi se matérialiser comme une unité de construction encore plus complexe. Ou faudrait-il plutôt considérer toute la production comme une seule TCU (cf. Selting, 2005) étant donné qu'un point de complétude de la projection établie par la partie [A] n'est atteint qu'après une organisation multi-unités? Ainsi, la correspondance entre "construction syntaxique" – conçue à partir de l'usage comme schéma – et TCU serait maintenue.

Il n'est évidemment pas possible de résoudre ici le problème de la définition des TCU. Les observations faites ci-dessus rejoignent néanmoins les discussions relativisant le rôle de la syntaxe tant pour la définition que pour l'identification des TCU en tant qu'unités interactives projetant des points de complétude pertinents pour la transition de la parole. De plus, elles suggèrent que non seulement les constructions syntaxiques en tant que schémas (ressources) des locuteurs sont soumises à un usage très flexible, mais également les unités interactives qu'elles peuvent construire à leur aide. Dans le cas de la PC, ces unités peuvent varier de l'unité de construction d'un tour composée (bi-propositionnelle), en passant par les configurations multi-unités plus complexes (paratactiques) à "l'unité de construction d'un tour multi-unités".

Bibliographie

- Apothéloz, D. (à paraître): Pseudo-clivées et constructions apparentées. In: A. Berrendonner *et al.* (éds.): Grammaire de la période, 191-220.
- Auer, P. (2002): Projection in interaction and projection in grammar. In: InLiSt, 33, 1-39.
- Auer, P. (2005): Syntax als Prozess. In: InLiSt, 41, 1-35.
- Blanche-Benveniste, C. (2001): Macro-syntaxe et micro-syntaxe: les *dispositifs* de la rection verbale. In: H. L. Andersen & H. Nølke (éds.): Macro-syntaxe et macro-sémantique. Bern (Lang), 95-118.

- Duvallon, O. & Routarinne, S. (2005): Parenthesis as a resource in the grammar. In: A. Hakulinen & M. Selting (eds.): *Syntax and Lexis in Conversation*. Amsterdam (Benjamins), 45-47.
- Ford, C. E. (2001): At the intersection of turn and sequence: Negation and what comes next. In: M. Selting & E. Couper-Kuhlen (eds.): *Studies in Interactional Linguistics*. Amsterdam (Benjamins), 51-79.
- Ford, C. E., Fox, B. A. & Thompson, S. A. (1996): Practices in the Construction of Turns: The "TCU" Revisited. In: *Pragmatics*, 6, 2, 427-454.
- Higgins, F. R. (1979): *The Pseudo-Cleft Construction in English*. New York (Garland Publishing).
- Hopper, P. J. (2001): Grammatical constructions and their discourse origins: prototype or family resemblance? In: M. Pütz, S. Niemeier & R. Dirven (eds.): *Applied Cognitive Linguistics I: Theory and Language Acquisition*. Berlin, New York (de Gruyter).
- Jefferson, G. (1990): List-construction as task and resource. In: G. Psathas (ed.): *Interaction competence*. Washington (International Institute for Ethnomethodology and Conversation Analysis), 63-92.
- Lambrecht, K. (2001): A framework for the analysis of cleft constructions. In: *Linguistics*, 39, 463-516.
- Lerner, G. H. (1991): On the syntax of sentence-in-progress. In: *Language in Society*, 20, 441-458.
- Lerner, G. H. (1996): On the "semi-permeable" character of grammatical units in conversation: conditional entry into the space of another speaker. In: E. Ochs, E. A. Schegloff & S. A. Thompson (eds.): *Interaction and grammar*. Cambridge (CUP), 238-276.
- Mertens, Piet (2004): *Le Prosogramme: une transcription semi-automatique de la prosodie*. In: *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain* 30, 1-3, 7-25
- Müller, G. M. (2006): *La pseudo-clivée: étude en linguistique interactionnelle*. Ms. Thèse de doctorat présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne.
- Müller, G. M. (à paraître): La construction pseudo-clivée dans l'organisation d'activités complexes: questions de portée. In: D. Apothéloz, A. Grobet & S. Pekerek Doehler (éds.): *Séquentialité et mouvements dans le discours: Quelles unités? quelles portées? quels marqueurs?* N° spécial des *Cahiers de praxématique*.
- Pekerek Doehler, S. & Müller, G. M. (2006): Zur Rolle von Linksherausstellungen bei der interaktiven Konstruktion von Auflistungen: Linksversetzungen und Pseudo-Clefts im gesprochenen Französisch. In: A. Deppermann, R. Fiehler & T. Spranz-Fogasy (Hg.): *Grammatik und Interaktion*. Verlag für Gesprächsforschung, 245-277.
- Ochs, E., Schegloff, E. A. & Thompson, S. A. (1996): *Interaction and grammar*. Cambridge (CUP).
- Roubaud, M.-N. (2000): *Les constructions pseudo-clivées en français contemporain*. Paris (Champion).
- Sacks, H. (1992): *Lectures on conversation*. Cambridge (Blackwell).
- Sacks, H., Schegloff, E. A. & Jefferson, G. (1974): A simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation. In: *Language*, 50, 696-735.
- Selting, M. (2001): Fragments of units as deviant cases of unit production in conversational talk. In: M. Selting & E. Couper-Kuhlen (eds.): *Studies in Interactional Linguistics*. Amsterdam (Benjamins), 229-258.
- Selting, M. (2005): Syntax and prosody as methods for the construction and identification of turn-constructional units in conversation. In: A. Hakulinen & M. Selting (eds.): *Syntax and Lexis in Conversation*. Amsterdam (Benjamins), 17-44.
- Selting, M. & Couper-Kuhlen, E. (2001): *Studies in Interactional Linguistics*. Amsterdam (Benjamins).
- Valli, A. (1981): Note sur les constructions dites "pseudo-clivées" en français. In: *Recherches sur le français parlé* (G.A.R.S.), 3, 195-211.

Annexe

Conventions de transcription

[chevauchement
.	pauses
(2.3)	pause en secondes
xxx	segment inaudible
/ \	intonation montante/ descendante\
<u>maison</u>	segment accentué
PAS	augmentation de volume
euh:	allongement vocalique
((rire))	phénomène non transcrit; remarque du transcripteur
<>	extension du phénomène indiqué entre (())
par-	troncation
&	enchaînement rapide
(il va)	essai de transcription d'un segment difficile à identifier